
L'atelier de potiers antique *des Graules* (Masseret, Corrèze) : un premier bilan des recherches archéologiques en cours

The Ancient Potters' Workshop of Les Graules (Masseret, Corrèze department): A First Look at Current Archaeological Research

Vincent Serrat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/7901>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Référence électronique

Vincent Serrat, « L'atelier de potiers antique *des Graules* (Masseret, Corrèze) : un premier bilan des recherches archéologiques en cours », *Siècles* [En ligne], 50 | 2021, mis en ligne le 18 janvier 2021, consulté le 01 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/7901>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

Tous droits réservés

L'atelier de potiers antique *des Graules* (Masseret, Corrèze) : un premier bilan des recherches archéologiques en cours

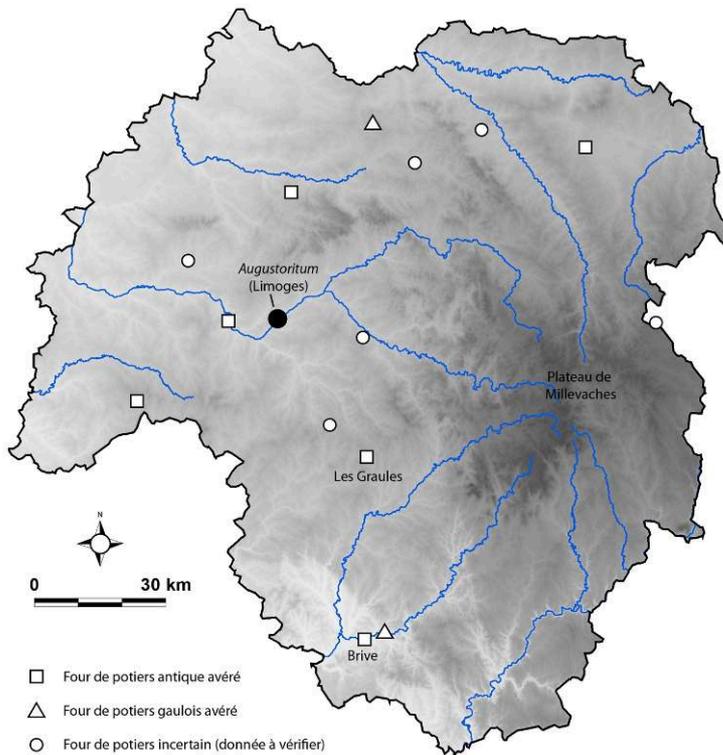
The Ancient Potters' Workshop of Les Graules (Masseret, Corrèze department): A First Look at Current Archaeological Research

Vincent Serrat

Contexte de l'intervention et principales découvertes

- 1 À l'exception de l'atelier de Brive, partiellement exploré et documenté dans les années 1980 et 1990¹, les rares sites de production lémovices (**Fig. 1**) n'ont pas fourni d'informations permettant de caractériser les productions de cette cité pour l'Antiquité².

Fig. 1 : Localisation de l'atelier de potiers des Graules dans la cité des Lémovices

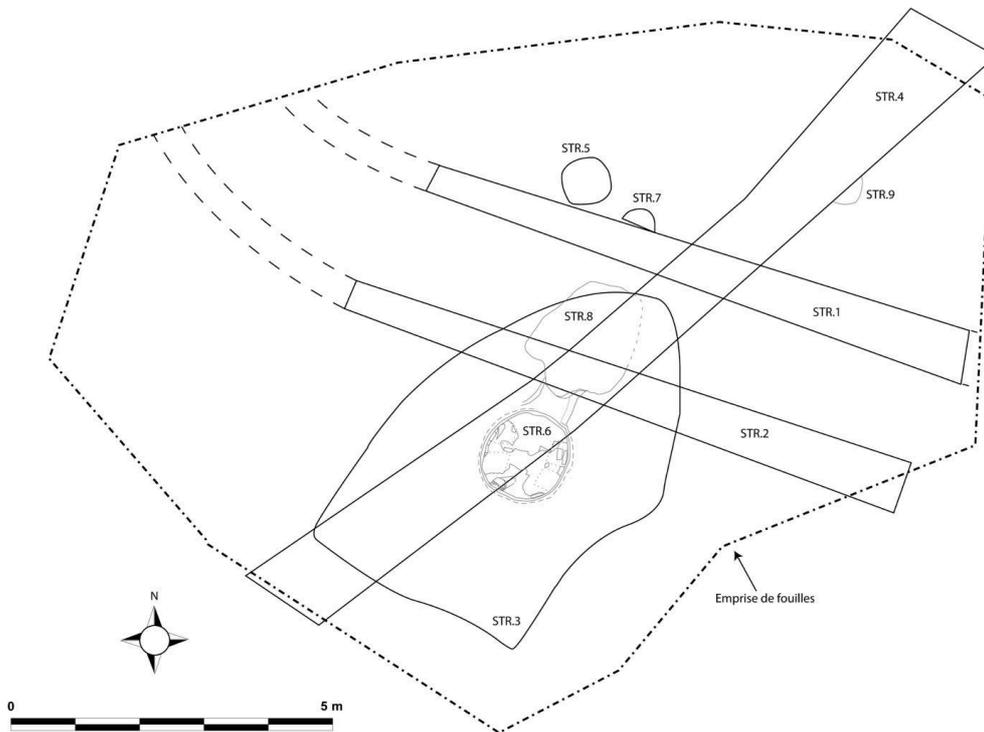


SIG et DAO Vincent Serrat, 2019 ; contours de la cité des Lémovices Florian Baret.

Occurrences archéologiques issues de la base de données PATRIARCHE (Ministère de la Culture, SRA Nouvelle-Aquitaine) et de Guy Lintz, *L'utilisation de la micro-informatique en archéologie. Un exemple : la céramique commune gallo-romaine en Limousin*, thèse de doctorat, Université Paris I Sorbonne, Paris, 5 vol., 1989 (vol. 1 : p. 274-279 et vol. 5 : fig. 125).

- 2 Durant l'été 2017, le four de potiers antique des Graules (commune de Masseret, Corrèze), découvert en 1997³, a fait l'objet d'une campagne de fouilles programmées sur une emprise de 110 m² (Fig. 2). Cette petite opération avait pour but de commencer à caractériser l'atelier de potiers (espace de travail, chaîne de production, etc.) et, si possible, les céramiques produites par celui-ci.

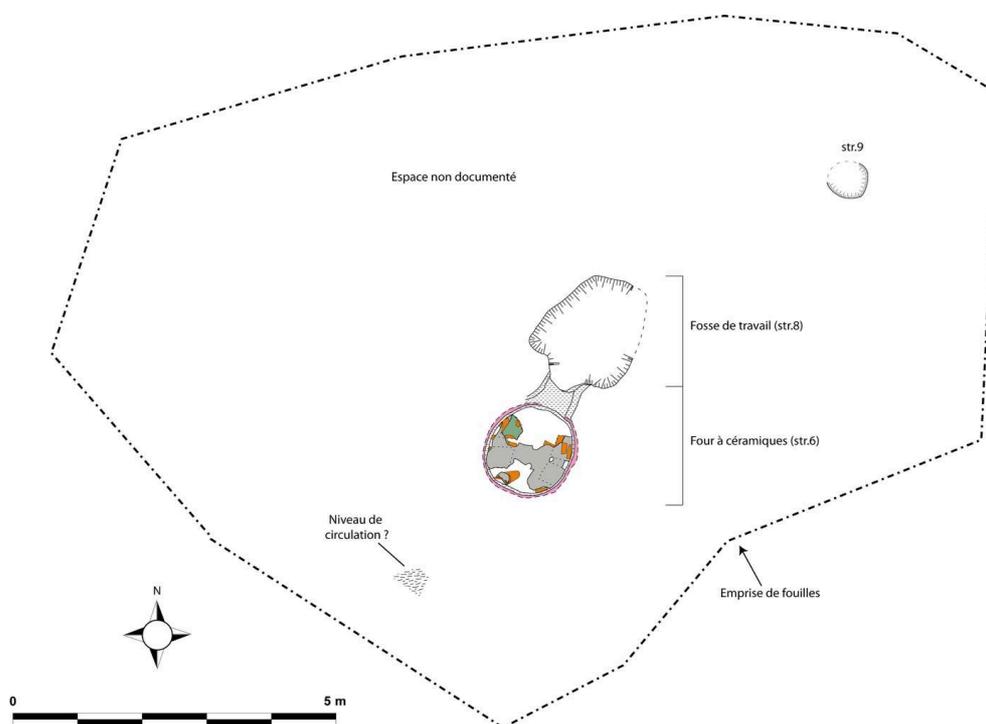
Fig. 2 : Plan des fouilles et des structures découvertes



Relevés : Cyril Debruyne, Juliette Dumas, Emmanuel Giosa ; SIG et DAO Vincent Serrat, 2019.

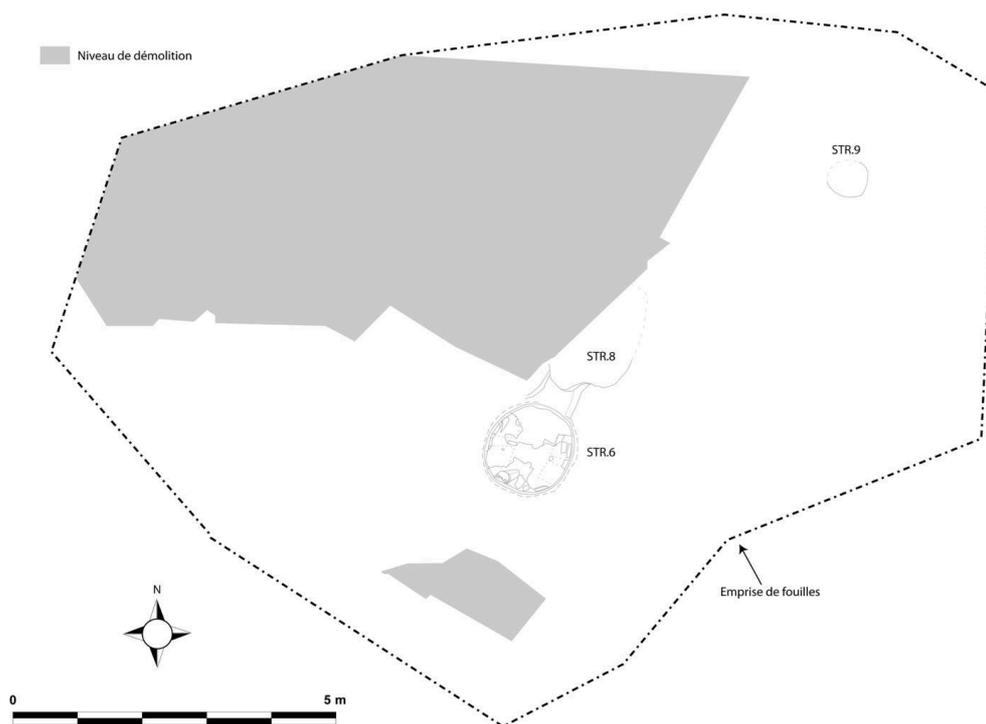
- 3 La moitié de l'emprise décapée a été explorée (Fig. 2, 3 et 4). Depuis 1997, la parcelle a subi de nombreuses dégradations⁴. Si l'on peut se réjouir que le four (str. 6) et sa fosse de travail (str. 8) aient été retrouvés dans un état de conservation globalement satisfaisant (Fig. 5), les comblements, malheureusement, ne nous sont parvenus qu'à l'état de lambeaux.

Fig. 3 : Plan des vestiges antiques découverts



Relevés : Cyril Debruyne, Juliette Dumas, Emmanuel Giosa ; SIG et DAO Vincent Serrat, 2019.

Fig. 4 : Plan du niveau de démolition (partiellement découvert) recouvrant les vestiges archéologiques



Relevés : Cyril Debruyne, Juliette Dumas, Emmanuel Giosa ; SIG et DAO Vincent Serrat, 2019.

- 4 L'atelier pourrait aussi comprendre (Fig. 3) une petite fosse circulaire (str. 9) dont il ne reste quasiment rien⁵. Un possible niveau de circulation a également été observé en quelques endroits et notamment à 1,80 m au sud du four, mais il n'a pas encore été documenté. Enfin, une couche de démolition, peu épaisse et vaste d'au moins 43 m² (les limites ne sont pas encore connues), recouvre l'occupation antique (Fig. 4). Sa présence atteste, à proximité immédiate du four, l'existence d'un bâtiment construit en pierres.

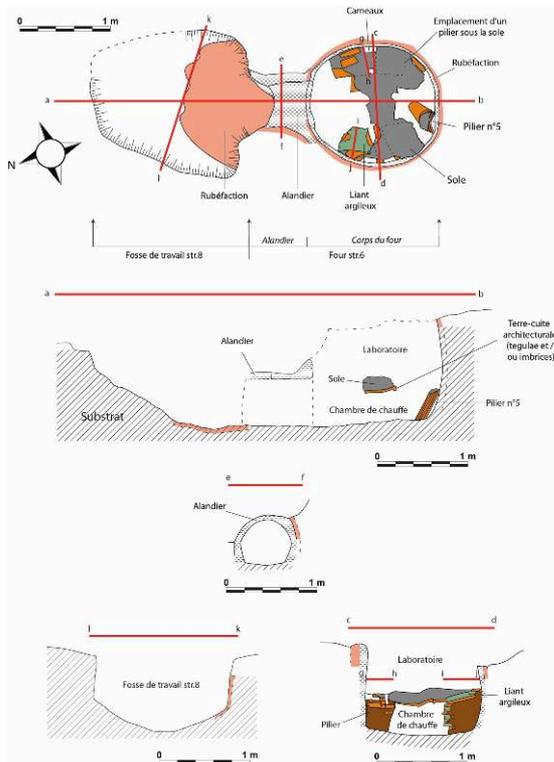
Le four de potiers (str. 6) et ses éléments constitutifs (Fig. 5 et 6)

Fig. 5 : Vues du four à céramiques str. 6 et de sa fosse de travail str. 8.



En haut, vue du nord vers le sud ; en bas, vue zénithale nord-est / sud-ouest
Clichés Vincent Serrat, 2017.

Fig. 6 : Relevés du four à céramiques str. 6 et de sa fosse de travail str. 8



Relevés Zénaïde Lecat, Simon Girond, Laure Couty, Juliette Dumas, Vincent Serrat ; DAO Aurélie Sérange, Vincent Serrat, 2019.

- 5 L'architecture du four *des Graules* correspond à un type très répandu en Gaule romaine. Il s'agit d'un four circulaire à deux volumes⁶ et équipé d'un alandier dont l'ouverture est connectée à la paroi méridionale de la fosse de travail (str. 8). La structure atteint 2 m de longueur (alandier compris), 1,35 m de largeur, et son élévation conservée atteint au maximum 1 m. Ces dimensions, modestes, existent ailleurs en Gaule romaine, comme à *Lugdunum*⁷. Enfin, aucun élément retrouvé ne permet d'appréhender la couverture de ce four.
- 6 Le laboratoire possède encore une hauteur de 55 cm au maximum et sa capacité atteint, d'après les éléments en élévation, au moins 0,80 m³. La base du laboratoire est délimitée par une sole sur laquelle était entreposé le chargement de céramiques à cuire. Celle-ci, encore en place mais conservée sur seulement 35 % de superficie, est épaisse d'environ 15 cm. Elle se compose d'une préparation argileuse fortement dégraissée et armée de fragments de tuiles romaines⁸. Enfin, cette sole est percée de carneaux destinés à laisser circuler la chaleur et les fumées depuis la chambre de chauffe vers le laboratoire.
- 7 La chambre de chauffe, où circulent la chaleur et la fumée provenant du foyer, contient aussi le système de soutènement de la sole. Dans le cas présent, la sole repose directement sur un support constitué de *tegulae*⁹. Cette « table » est maintenue par cinq piliers latéraux. Quatre d'entre eux sont constitués de fragments de tuiles romaines soigneusement empilés puis liés à l'argile. Les faces des piliers ont également été lutées afin de leur garantir une meilleure isolation thermique. Au sommet de ces piliers figurent de petits encorbellements de fragments de tuile ayant pour vocation d'améliorer le soutènement de la « table » sur les piliers. Enfin, un cinquième pilier est aménagé dans la portion méridionale de la chambre de chauffe. Il se compose

simplement de cinq *imbrices* complètes, posées debout contre la paroi du four et en appui l'une contre l'autre.

- 8 La dernière partie du four correspond à l'alandier, où les potiers disposent et entretiennent le foyer. Aux *Graules*, cet alandier se présente sous la forme d'un canal long de 70 cm et bâti lui aussi à l'aide d'enduit argileux.

La fosse de travail str. 8 (Fig. 5 et 6)

- 9 Il s'agit de l'espace par lequel le potier accède à l'entrée de son four. Les dimensions de cette fosse de travail sont exiguës puisqu'elles atteignent seulement 1,70 m en longueur et 1,60 m en largeur. Son accès, situé sur la face opposée à l'alandier, est peu aisé car il est assuré par une pente inclinée à 30°. Seul le fond de la fosse est utile au travail du potier. Toutefois, en cas de dégagement de flammes, de fumées ou de fortes chaleurs (au moment où le potier ouvre la porte de l'alandier pour recharger le four en combustible), cette surface n'offre qu'un recul possible de 80 cm pour le potier.

Les céramiques retrouvées sur le site : corpus d'étude

- 10 Le mobilier céramique s'élève à 1 444 restes¹⁰, à partir desquels ont été dénombrés 99 individus-vase¹¹ au minimum. Avant d'aborder les principaux résultats de l'étude, il est nécessaire d'évoquer les limites du corpus. Celles-ci sont de deux ordres :
- 11 – D'une part, le corpus est limité quantitativement, ce qui exclut toute garantie d'une vue globale et exhaustive des productions de l'atelier. Il est en effet préférable de pouvoir disposer de plusieurs dizaines de milliers de tessons afin de repérer, par exemple, les formes de vase récurrentes. En conséquence, ces analyses par mise en série sont pratiquement inaccessibles.
- 12 – D'autre part, le corpus est limité qualitativement. En effet, à de rares exceptions¹², les céramiques du site *des Graules* nous sont parvenues très lacunaires et dans un état dégradé. Pour expliquer ce dernier point, il faut évoquer la fragilité (relative comme avérée) des céramiques retrouvées, laissant supposer qu'elles n'ont pas forcément été cuites à forte température. De plus, des paramètres taphonomiques d'enfouissement opèrent : l'atelier est installé sur des arènes granitiques issues du Plateau de Millevaches voisin, qui présente naturellement un pH acide et corrosif pour les céramiques.

Éléments disponibles pour caractériser les productions de l'atelier

Quelques anomalies statistiques notoires

- 13 Pour une période donnée, le faciès céramique retrouvé sur un atelier de potiers diffère généralement de celui retrouvé sur les sites de consommation. Cette différence tient à la spécificité du site de production.
- 14 En toute logique, la surreprésentation quantitative de catégories de céramiques peut militer en faveur des productions d'un atelier. Aux *Graules*, la famille des céramiques communes (engobées ou non et quel que soit le mode de cuisson) est très largement majoritaire puisqu'elle représente 1 174 restes (soit 81 % du corpus total) pour 77 individus (77,8 %). Au sein de cette famille, la cuisson en atmosphère oxydante

(mode A) domine avec 1 053 restes (soit 89,7 % du corpus des céramiques communes) pour 67 individus (87 %). La céramique cuite en atmosphère réductrice (mode B) ne représente que 121 restes (10,3 %) pour 10 individus (13 %).

- 15 À l'inverse, l'absence d'une catégorie de céramiques indiquera qu'elle n'a vraisemblablement été ni fabriquée et ni utilisée dans l'atelier. Deux exemples remarquables illustrent ce propos pour l'atelier *des Graules* avec l'absence quasi totale des céramiques sigillées¹³ et la grande rareté des céramiques communes non tournées¹⁴. Pourtant, en Haute-Corrèze, ces catégories sont toujours bien représentées sur les sites de consommation du Haut-Empire. De plus, la faible représentation des céramiques non tournées indique que les potiers de l'atelier *des Graules* devaient être spécialisés dans la fabrication de céramiques tournées.

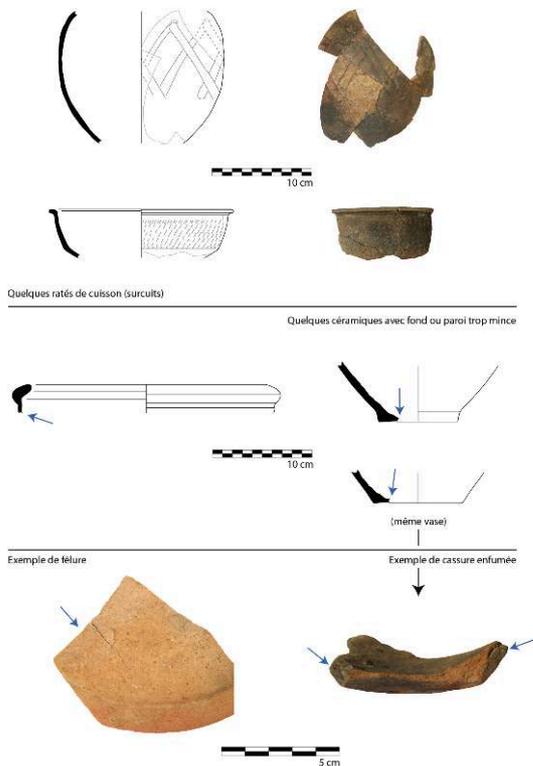
L'hypothèse du recours massif à un type de pâte principal ?

- 16 Actuellement, l'étude des pâtes employées par les potiers demeure le point le moins avancé des recherches menées sur le site. Malgré cela, il a été observé, au cours de l'étude des céramiques, qu'une certaine homogénéité des pâtes semble exister. Celle-ci est perceptible au sein de la famille des céramiques communes et dans la catégorie des imitations de paroi-fines engobées de Lezoux¹⁵. Toutefois, l'absence d'examens approfondis des pâtes interdit toute description et ne permet pas encore de tirer d'enseignements spécifiques. Ce travail, à venir, est fondamental pour asseoir la caractérisation des productions de l'atelier.

Quelques défauts de fabrication rencontrés

- 17 Plusieurs défauts de fabrication ont été observés dans l'assemblage céramique étudié. Ils constituent tout autant d'arguments en faveur des productions de l'atelier.
- 18 La cuisson imparfaite des céramiques constitue le défaut le plus fréquemment observé. La grande fragilité et la porosité de certains éléments, en particuliers ceux à pâte blanchâtre¹⁶, incitent même à évoquer l'hypothèse de céramiques à moitié cuites. À l'opposé, 49 tessons ont été identifiés comme des surcuits évidents ou probables et offrent, dans une certaine mesure, un aperçu indirect de certaines productions de l'atelier (Fig. 7).

Fig. 7 : Quelques malfaçons rencontrées dans l'assemblage céramique du site



Clichés Florian Ruffaut, Vincent Serrat ; dessins et DAO Vincent Serrat, 2019.

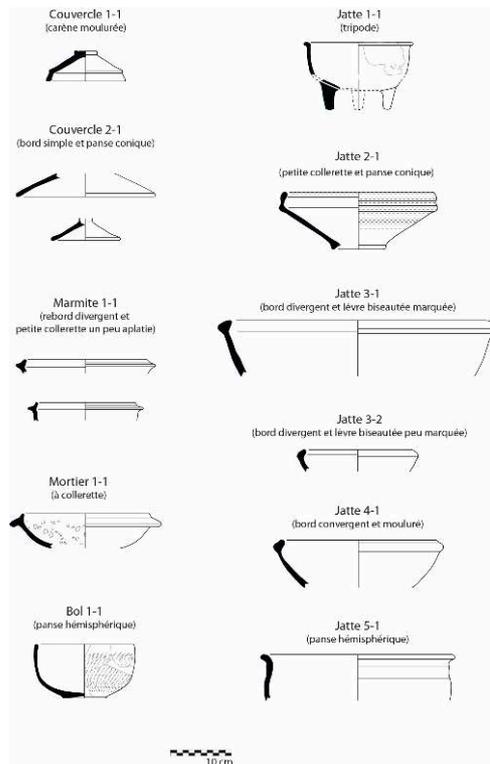
- 19 On constate également qu'au moins quatre vases présentent une zone de faiblesse matérialisée par une épaisseur de pâte trop mince¹⁷ (**Fig. 7**). Ce phénomène se rencontre préférentiellement sur les fonds, un seul cas ayant été observé sur la panse d'un vase. Il n'est pas exclu que ces céramiques se soient logiquement cassées au niveau de ces zones fragilisées. Ce défaut de fabrication traduit les gestes de tournage imparfaitement maîtrisés d'un potier manquant encore un peu d'expérience.
- 20 Il a également été remarqué quelques cas de fêlures sur certaines céramiques (**Fig. 7**). Ces fêlures ne sont pas liées aux cassures que l'on peut voir sur n'importe quel tesson de céramique. Leur origine pourrait provenir d'une réaction particulière de la pâte (avec ses dégraissants ?) au moment de la cuisson. En tout état de cause, ce défaut pose la question de la qualité de l'argile employée par les potiers travaillant *aux Graules*.
- 21 Enfin, 132 tessons présentent, outre une surface plus ou moins bien enfumée, une cassure enfumée (**Fig. 7**). Deux hypothèses peuvent expliquer cette observation. Il peut s'agir de tessons ayant été exposés accidentellement aux fumées du four en service¹⁸, ou bien ces tessons proviennent de vases s'étant cassés durant leur cuisson dans le four. Cette seconde hypothèse est privilégiée. En effet, les tessons ont rarement plus d'une cassure enfumée et celle-ci est généralement bien localisée¹⁹. Ainsi nous disposons d'une jatte presque complète archéologiquement et présentant un fond trop mince²⁰ enfumé au niveau de sa cassure.

Première classification des formes produites

- 22 Au terme de l'étude, il a été possible de dresser une première proposition de répertoire typologique des formes probablement produites dans l'atelier (**Fig. 8 et 9**). Cette

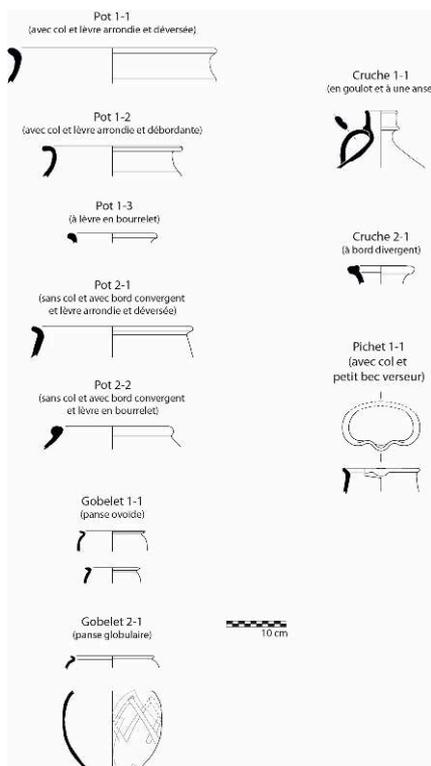
typologie doit être utilisée avec prudence pour deux raisons. D'une part, elle ne présente que des pièces la plupart du temps très incomplètes. Les découvertes ultérieures d'exemplaires plus complets seront susceptibles d'entraîner des reclassements et d'enrichir le répertoire. D'autre part, les études de pâte à venir peuvent provoquer une épuration de la typologie.

Fig. 8 : Ébauche d'une première typologie (incomplète) des formes basses probablement produites dans l'atelier



Dessins et DAO Vincent Serrat, 2019.

Fig. 9 : Ébauche d'une première typologie (incomplète) des formes hautes probablement produites dans l'atelier



Dessins et DAO Vincent Serrat, 2019.

Éléments de chronologie

- 23 Dans l'attente des datations C14, menées sur des macro-restes végétaux carbonisés²¹ et retrouvés dans les niveaux d'utilisation du four, la chronologie de fonctionnement de l'atelier ne s'appuie pour le moment que sur les données céramologiques.
- 24 Les céramiques les plus récentes de l'assemblage correspondent à une soixantaine de tessons appartenant au moins à sept gobelets²². Ils sont tous issus d'un type homogène d'imitations de paroi-fine engobée de Lezoux. Les fragments de ces imitations, probablement produites aux *Graules*, ont été rencontrés dans presque toutes les US de comblement du four et de sa fosse de travail. Leur présence permet d'estimer que l'atelier a fonctionné entre 70 et 120 de notre ère environ. Il n'est pas possible, pour le moment, d'être plus précis et de dire si l'atelier était en service avant et/ou après cette période. On peut également supposer, sous toute réserve, que le site des *Graules* était fréquenté dès les toutes premières décennies du I^{er} siècle de notre ère en raison de la présence d'une trentaine de tessons²³ de céramiques résiduelles remontant à cette période.

Conclusion : quelle diffusion pour ces céramiques ?

- 25 Répondre à cette question nécessite d'achever la caractérisation des productions de l'atelier en faisant l'étude des pâtes. Ensuite, il incombera d'effectuer le réexamen

d'assemblages céramiques issus de fouilles menées précédemment dans la cité des Lémovices²⁴ pour commencer à dresser l'aire de diffusion de l'atelier des *Graules*.

- 26 Une seconde campagne de fouilles programmées permettrait également de compléter les connaissances de cet atelier en documentant une partie de l'environnement immédiat du four (str. 6) : niveau de circulation (?), bâtiment (?) et chaîne de production (bassin de marchage, fosse ayant accueilli le tour du potier, etc.).

NOTES

1. Exemple : J.-L. Tilhard, F. Moser et M. Picon, « De Brive à Espalion : bilan des recherches sur un nouvel atelier de sigillée et sur les productions céramiques de Brive (Corrèze) », *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule*, 1991, p. 229-258.
2. Guy Lintz, *L'utilisation de la micro-informatique en archéologie. Un exemple : la céramique commune gallo-romaine en Limousin*, thèse de doctorat, Université Paris I Sorbonne, Paris, 1989, p. 274-279.
3. Georges Peyrat, « Découverte d'un four de potier gallo-romain à Masseret (Corrèze) », *Travaux d'Archéologie Limousine*, t. 18, 1998, p. 117-123.
4. (Fig. 2). 1997 : tranchée (str. 4) creusée à la pelleuse et mettant au jour le four ; entre 1997 et 2006 : le four et sa fosse de travail ont été exposés aux fouilles clandestines (fosse str. 3), aux intempéries et au ravinement d'un ruisseau (s'écoulant au fond de la tranchée str. 4) pendant près de dix ans ; 2014 : déboisement de la parcelle, le passage répété de véhicules de débardage provoque des ornières (str. 1 et 2) traversant le site.
5. Cette structure a été presque entièrement détruite par la tranchée de 1997 (str. 4 ; Fig. 2).
6. Il s'agit du laboratoire et de sa chambre de chauffe, les deux compartiments étant séparés par une sole.
7. Armand Desbat, *L'atelier de potiers antique de la rue du Chapeau Rouge à Vaise (Lyon 9^e)*, Service Régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Ville de Lyon, Service archéologique municipal-Laboratoire de céramologie de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 2006, p. 19 et 31.
8. Majoritairement des *imbrices* ?
9. Complètes ou correspondant à de grands fragments assemblés.
10. Exprimé en NR (Nombre de Restes).
11. Exprimé en NMI (Nombre Minimum d'Individus).
12. Seulement deux individus sont archéologiquement complets, trois autres en sont proches.
13. L'inventaire ne fait état que de trois petits éclats érodés et provenant des ateliers sud-gaulois.
14. L'inventaire ne fait état que de six panses et d'un petit rebord.
15. Bien que les pâtes utilisées pour cette dernière soient moins dégraissées.
16. Leur manipulation doit rester limitée sous peine d'accélérer leur désagrégation.
17. De l'ordre d'un à deux millimètres.
18. Notamment s'ils ont été réemployés par les potiers pour couvrir le sommet du four.
19. Ce qui semble indiquer que seule la partie initialement cassée a été exposée aux fumées.
20. De l'ordre d'un à deux millimètres.
21. Bourgeon et élément de noix.
22. Dont un en surcuit (raté de cuisson), (Fig. 7), tout en haut.
23. Dont 20 petits fragments de panse appartenant à trois amphores de Tarraconaise.

24. Notamment dans le chef-lieu de Cité, *Augustoritum* (riche de plusieurs fouilles préventives), et sur le Plateau de Millevaches (fouilles du Programme Collectif de Recherches « Habitat antique de la moyenne montagne corrézienne » dirigé par Blaise Pichon, UCA).

RÉSUMÉS

À l'exception de l'atelier de Brive, partiellement exploré et documenté dans les années 1980 et 1990, la céramique produite dans la cité des Lémovices durant l'Antiquité demeure largement inconnue. En 2017, une petite opération de fouilles programmées, réalisée dans le cadre d'une thèse de céramologie a été menée sur un atelier situé aux *Graules*, sur la commune de Masseret, en Corrèze. L'article propose un premier bilan des recherches en cours sur ce site de production probablement en activité entre 70 et 120 de notre ère.

Outside of the Brive workshop that was partially explored and documented in the 1980s and 1990s, Lemovici ceramic production remains almost unknown. In 2017, as part of the author's ongoing doctoral dissertation in ceramography, a workshop was excavated in Les Graules, near the town of Masseret, in the Corrèze department. This article presents a first assessment of ongoing research concerning this workshop that was most likely in use during the years 70 to 120 A.D.

INDEX

Index géographique : Massif central, Limousin, Corrèze

Index chronologique : Antiquité, Haut-Empire

Mots-clés : archéologie, céramologie, artisanat, atelier, production, céramique, four, gallo-romain, Lémovice

AUTEUR

VINCENT SERRAT

Doctorant au Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC, EA 1001), Université Clermont Auvergne